Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1965)

Heft: 1486

Artikel: Tribute to Emile Jaques-Dalcroze

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-695480

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TRIBUTE TO EMILE JAQUES-DALCROZE

" Monsieur Jaques en pantoufles "

Extraits d'une causerie de Madame V. Ansermoz donnée à la Nouvelle Société Helvétique le 21 juin 1960 à l'occasion du dixième anniversaire de la mort du compositeur.

Il avait, au moment où je l'ai bien connu, ayant joint le contingent de ses élèves professionnelles, comme on nous appelait pompeusement, dépassé ce qu'il est convenu d'appeler l'âge de la retraite; mais l'idée de se reposer, de cesser activité et recherches lui restera aussi étrangère que celle, alors, de s'en aller sur la lune! Quelle vigueur encore, et quelle ardeur au travail! (Il avait toujours été un " grand bûcheur ", et sa sœur ne se faisait jamais faute de le citer en exemple à nos paresses adolescentes.)

En effet, il arrivait à l'Institut bien avant tous les autres. Seuls l'avaient devancé, dans le petit jour helvétique et cruel, la concierge, pauvre femme que la malchance avait rendue un peu acariâtre, et son chien, un affreux petit roquet dont seul M. Jaques avait fait la conquête, grâce au " Susucre " qu'il avait toujours dans sa poche . . . Puis il s'enfermait dans son bureau, travaillant jusqu'à l'ouverture des leçons. Que de projets, de chansons, de refrains ou d'articles de revue n'ont-ils pas vu le jour dans ce temps " d'avant les cours "! Ne dit-on pas qu'après la mort du maître, on a retrouvé plus de 6000 chansons inédites?

Mais l'heure a passé, et le voici, sortant de son bureau, le front encore embué d'harmonies, le sourcil empêtré d'anacrouses . . . Souple, rapide, un peu rebondissant; de taille ramassée, et assez corpulent, bouc et moustache en bataille — il avait maintenu, malgré les taquineries sans fin dont elle était l'objet, cette moustache à la Prussienne adoptée en Algérie, — l'œil vif, déjà allumé de malice derrière le pince-nez, mains aux poches du veston impeccable, pouces en dehors, tel un tribun romain entrant dans l'atrium. Et, bien entendu, les pantoufles! . . . Seul j'imagine, de tous les hommes illustres qui nous ont été présentés sous cette appellation symbolique, M'sieur Jaques était en pantoufles! Comme d'ailleurs tous ceux et celles qui devaient évoluer sur les beaux parquets cirés de nos salles de rythmique. C'était là un des rares sujets sur lesquels il se montrait totalement intransigeant. Des pantoufles bleu-marin, de celles qu'on appelle chez nous des " gymns " — il avait le pied petit — et dont la pointe relevait légèrement.

Traversant la salle à petits pas comptés (je parie que jamais il n'en fit un de plus, ni de moins, tant était mesuré son espace), il s'avance vers le grand piano, qui semble vibrer déjà, comme tendu vers ces mains inspirées qui vont, tout à l'heure, lui faire donner de l'âme . . .

D'un saut, il est encore d'une légèreté étonnante, — il enjambe le podium et, à peine assis, promène sur ses "moineaux", — nous autres — un coup d'œil amusé, tandis que ses doigts courts, puissants, un peu boudinés, se mettent à courir sur le clavier, sans but encore, comme ces crabes impatients sur une plage que vient de quitter la marée . . . Nous attendons, debout, tandis qu'à sa droite, sur les bancs réservés au public, les renégats, ceux qui ne veulent pas travailler aujourd'hui, baissent le nez, nullement désireux de rencontrer l'ironie de son regard. C'est que pour les paresseux, les faiseurs d'excuses et les "combinards" comme il les appelait, il était impitoyable. . . Un seul coup d'œil, ou pis encore une seule parole pouvait alors vous clouer sur place, de honte et de remords. Ou bien il se moquait de vous, au contraire, avec une abondance de quolibets, une faconde, une drôlerie telles — pour les assistants, bien sûr — que vous vous sentiez enfoncer à trente pieds sous terre . . . Il faut cependant dire de lui ce qu'un de ses biographes a dit du grand comique américain, Will Rogers:

> "he poked fun at people only if, and when, they were riding the crest of the wave, and could take it."

Jamais nous ne l'avons vu molester ou taquiner quelqu'un de timide, ou de malchanceux, ou de malheureux; jamais non plus mentionner un défaut physique, ou une défaillance d'un moment. Mais les orgueilleux et les durs, qu'est-ce qu'ils "attrapaient" parfois! Ou bien alors ceux et celles pour qui il savait que ses flèches porteraient des fruits. Les cours manqués, les fautes de goût, les "blagues", les infractions aux bonnes manières ou à la discipline, la vanité surtout, et le snobisme, quelles cibles pour ses pointes acérées! N'hésitant pas non plus à se viser lui-même quand il le jugeait bon. Qui parmi nous ne se souvient de cette semaine fameuse, où il s'imposa de porter un chapeau beaucoup trop étroit pour lui et qu'il avait, par étourderie, échangé au vestiaire d'un restaurant contre le couvre-chef à larges bords que nous lui connaissions. Il avait cherché à retrouver son bien, mais n'y parvenant pas, il avait estimé qu'il devait se punir en portant ce Trilby ridicule auquel, à chaque fois qu'il le coiffait, il ne manquait d'asséner, comme à lui-même d'ailleurs, quelque mordant quolibet.

Mais revenons à notre cours. Lancés ainsi à froid, dans le matin sans soleil de la grande salle, ses mots d'esprit étaient bien plus brûlants et efficaces que les "claques" de sa colère. Car il lui arrivait de se fâcher . . . Mais nous le craignions moins alors que lorsqu'il nous "attrapait" personnellement; car ses colères étaient plutôt d'ordre cosmique. Elles se déchaînaient contre un événement, une institution, ou un état de choses; le gouvernement aussi, ou une loi . . . ou bien encore contre nous tous, en groupe. Cependant que l'intérêt de la leçon, nos efforts pour le contenter — il y était très sensible — ou simplement son sens du fair-play le remettaient bien vite de ces accès de mauvaise humeur, et la gaîté et l'entrain reprenaient le dessus. Deux ou trois fois pourtant, je l'ai vu ne pas arriver à se dominer . . . Il restait alors un instant silencieux, puis il se levait et quittait la classe, mains rageusement enfoncées, pouces agressifs, tête baissée de biais, vers l'épaule gauche, et piaffant un peu.

— Occupez-vous comme vous voulez! lançait-il d'une voix tendue . . . Je reviens! . . .
On restait un moment consternés, puis l'un de nous se mettait au piano, et l'on passait comme on pouvait les dix ou quinze minutes que durait son absence. Quand il revenait, la paix de nouveau était sur son visage. Sans allusion aucune, il reprenait l'exercice à l'endroit exact où il l'avait laissé. Et parce que nous l'aimions tant, nous redoublions d'efforts pour lui faire plaisir et exécuter ses désirs. Ce qui n'était pas toujours facile . . . Il était plus musicien que nous tous à la fois, et son imagination de poète et de créateur, dépassant nos capacités intellectuelles et physiques, lui inspirait parfois des exercices qu'il était tout simplement impossible de réaliser matériellement. Il lui eût fallu des anges, des esprits sans corps et sans pesanteur. Il s'impatientait alors très vite, et souffrait de nos lenteurs, et de ce qu'il appelait nos "inhibitions helvétiques" . . . Il prétendait d'ailleurs que le sens des mathématiques était chez lui inexistant, s'affichant en démenti parfait de la théorie qui veut que tout musicien doit être d'abord — ou aussi — un mathématicien.

Enfin, et parce qu'il m'en voudrait de donner à son sujet dans le dithyrambe qu'il détestait, je dois dire encore qu'il pouvait lui arriver de faire preuve d'aveuglement et d'obstination. Et ses élèves ici présentes se souviennent peut-être de certaines occasions où nous l'aurions allègrement mis en petits pâtés, tant il nous avait paru entêté ou même injuste . . . Mais il était impossible de lui garder rancune, et je boucle là le passif pour mentionner sa bonté, qui était proverbiale, et dont on ne saura jamais, tant elle était discrète, combien de gens ont bénéficié. "Sa mort est bien le seul grand chagrin qu'il ait causé de toute sa vie" a pu dire de lui son ami Paul Chaponnière.

A côté des leçons de rythmique, il y avait les autres, celles d'improvisation et d'harmonie, de solfège et d'histoire de la musique, car il tenait à garder le contact avec nous sur tous les claviers, c'est le cas de le dire.

L'improvisation? Ceux qui l'ont entendu, ne serait-ce qu'une fois, improviser, sur un thème connu ou inconnu, savent qu'il était là un génie insurpassable! et insurpassé! Tout, il pouvait tout exprimer par la musique, toutes les nuances de toute la gamme des émotions humaines . . . Et nul ne l'a connu vraiment s'il n'a une fois ou l'autre assisté à ces séances désopilantes au cours desquelles, mu tout à coup par on ne sait quel ressort endiablé, il courait au piano et se mettait à "portraiturer" n'importe qui, n'importe quoi, avec cette verve, cette spontanéité, cet esprit, cet envol, et cette justesse enfin qui ravissaient chacun, même et surtout les victimes de ces géniales caricatures!

C'est ainsi qu'au piano des "petites salles", qui ne reposaient pas sur un podium ceux-là, il nous était plus proche encore, plus compréhensif et humain . . . C'est là aussi qu'il nous enseignait tant de choses qui n'avaient rien à faire avec la musique, mais bien avec la sagesse. Il avait beaucoup vécu déjà, et possédait un jugement clair et droit, ainsi qu'une intuition étonnante — je vous demande pardon, Messieurs, — chez un homme; une espèce de prescience qui lui donnait sur ses semblables, et sur les événements, des aperçus et des renseignements précis. Il devinait tant de choses, nous ne savions comment . . . ,et que de fois il confondit tel ou tel d'entre nous en lui parlant comme s'il en avait reçu de vraies confidences. Il répondait, littéralement, à des questions que, timidité ou discrétion, nous n'aurions pas osé poser, et, ce faisant, il nous aidait beaucoup.

Je me souviens qu'un matin, étant arrivée en classe sombre et déprimée, je m'étais assise sans mot dire à ma place habituelle, persuadée, avec ce sentiment de finalité que seule, la jeunesse arrive à créer dans sa totalité, que c'était au moins pour moi la fin du monde. Je ne me souviens nullement du motif de mon chagrin; ce dont je suis certaine, c'est que je n'en avais soufflé mot à âme qui vive. Monsieur Jaques entra, s'assit comme d'habitude au piano, mais au lieu de nous rendre nos travaux d'harmonie, il se mit a jouer du Mozart, puis du Debussy et du Ravel, commentant tel et tel passage; . . . il passa ensuite à Beethoven, qu'il aimait particulièrement et qu'il interprétait comme pas un . . . nous pensions à chaque instant qu'il allait revenir à la leçon d'harmonie; mais non, il jouait silencieusement maintenant, non plus en professeur, mais en pianiste de concert. Le temps passait . . . Et quand ce fut l'heure de s'en aller, et entre deux accords finals de je ne sais quelle sonate, il dit très doucement, sans lever les yeux et comme s'adressant à lui-même; " Vois-tu, Violette . . . quand on a de la peine, c'est encore à Beethoven qu'il faut revenir . . . " Puis il se leva et sortit sans rien ajouter.

Du " bon génie ", il semblait avoir le don d'ubiquité . . . Vous promeniez-vous en effet aux Bastions, il lui arrivait de se trouver tout à coup à vos côtés, ayant emboîté votre pas, sans mot dire . . . Vous hâtiez-vous au contraire au long du Quai des Bergues, votre regard croisait subitement le sien, qui passait . . . Etiez-vous allée passer la soirée à la campagne ou la journée au Salève il vous avait vue et savait que vous portiez une écharpe bleue. . .

De son indulgence, il faudrait parler également. Et de sa simplicité, et de sa modestie, dont on trouve tant de preuves dans la correspondance qu'il a laissée. " Tu ne peux te figurer, écrit-il à sa sœur, les progrès que j'ai faits dans l'improvisation orale: " mes périodes sont impeccables, et mes parenthèses à la Brunetière. Pourvu que, rentré à Genève, je ne replonge pas dans mon idiot " verbage habituel ". Naïvement, il raconte ailleurs le succès étonnant de ses démonstrations à Londres, comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre. (" J'ai dû attendre deux jours ma valise enregistrée ", dit-il encore. " Alors j'ai dû me passer de chemise de nuit, et paraître aux cours avec un col et des manchettes sales, et un vieil habit très fatigué que j'avais mis pour voyager, afin d'épargner le beau, le neuf . . . ") Il n'avait aucun sens de son importance, et jamais l'idée ne semblait l'effleurer qu'il était " quelqu'un ". Une seule chose comptait pour lui: le triomphe de la méthode, en laquelle il voyait une mission et qui devait, pensait-il, aider un jour à former une humanité plus libre, plus vivante et plus généreuse. . .

" C'était, dit encore Paul Chaponnière, un *homme heureux,* et qui a œuvré toute sa vie pour nous rendre plus heureux . . . "

Il nous donnait ainsi force conseils, toujours sous forme de petites histoires, — il était un conteur délicieux! — partageant avec nous ses expériences passées et présentes. Mais jamais, au grand jamais, sur un ton pédant, ou même " professeur ". Car si, tout comme Pestalozzi, il fut foncièrement éducateur, il n'avait rien du pédagogue; son enseignement, a proprement parler, et selon les normes établies et généralement acceptées restait éminemment fantaisiste, et cette fantaisie était la négation même de l'apanage du " pion ". Artiste jusqu'au bout des ongles, il était surtout généreux de sa personnalité plus encore que de sa personne, et d'une spontanéité désarçonnante.

Ai-je assez parlé de son esprit? Ce qu'il pouvait être drôle, et espiègle aussi bien! Je me souviens qu'un matin, nous l'attendions en classe, étonné de son retard. Quand il entra, en coup de vent, il portait sur chaque bras un bel enfant bouclé . . . La femme de Bernard Reichel était venue le trouver, avec ses jumeaux, deux superbes bébés d'un an environ, blonds et auréolés comme des anges . . . Sans mot dire, et sans se départir de son sérieux, M'sieur Jaques traversa la salle, déposa les mioches, pétrifiés d'étonnement, sur le piano, et commença la leçon, sans broncher , comme s'il s'était agi d'une paire de gants . . . C'est qu'il adorait les enfants, ainsi que le prouve la grande partie de son œuvre qu'il leur a consacrée. Pour lui, ils semblaient tous avoir le même charme, et à peu près le même âge. Cette petite fille le savait bien, qui pleurait parce que, lors des démonstrations annuelles des classes enfantines, M'sieur Jaques s'obstinait à la présenter, d'année en année, comme ayant . . . toujours quatre ans! Personne cependant n'aurait pu douter qu'il était sincère, et qu'il le croyait.

Ses réparties, aussi pétillantes qu'inattendues, partaient non seulement en paroles, mais en actes aussi bien. Un exemple: bien des années plus tard, me trouvant à Madagascar, je lui écrivis pour lui demander s'il m'autoriserait à tenter de la rythmique sur mes petits élèves indigènes. Des jours passèrent. Pas de réponse. Puis tout a coup, une carte postale, une vue quelconque de Genève, avec mon adresse, très correcte, et rien d'autre . . . pas un mot sur l'espace réservé à la correspondence, pas de signature. . . Si je n'avais été capable d'identifier l'écriture, que je connaissais bien, j'ignorerais encore par qui ce message m'avait été expédié . . . C'avait été sa façon à lui, Monsieur Jaques, de me dire: " Tu peux faire ce que tu veux je te donne *carte blanche* ".

Car il nous tutoyait, tous et toutes; grands et petits, jeunes ou moins jeunes, professeurs et élèves, " as " de l'institut ou cancres invétérés. Démocrate absolu, il traitait tous les gens avec la même bonhomie désinvolte, quel que fût l'échelon de la société sur lequel ils fussent perchés. C'est aussi pourquoi, sans doute, à la rentrée des vacances ou quand nous revenions après une absence, il nous embrassait sur les deux joues, toutes et tous . . . Et de le voir parfois se hisser sur la pointe des pieds pour donner l'accolade à des élèves deux fois plus grands que lui (je pense en particulier à Claire Siegfried ou à Frank Martin) nous réjouissait le cœur. C'était l'époque, en effet où Frank Martin, deja à la montée de sa gloire, était venu parmi nous, et se voulait élève comme les autres . . .

* * *

Cher Monsieur Jaques! . . . Ainsi il a passé: créateur, musicien, poète, homme d'esprit, grand cœur surtout qui, ayant aimé la vie, a consacré à la faire aimer des autres le meilleur de lui-même.

La vie, et la joie; la beauté et la patrie; la créature et son Créateur . . . Toutes les vraies valeurs ont trouvé en lui un chantre enthousiaste et ému. Les grandes valeurs, et les autres aussi. Car parmi les humbles traits du visage de chez nous, en trouverions-nous un qu'il n'ait capté pour le chanter?

Les vacances avec le lac; les vendanges et leur soleil; le jardin avec l'abeille; et l'alpage et ses troupeaux . . . le chagrin de la p'tite Aline, et l'ennui qui poigne à la ville; et les bobos de nos bébés, et le " simplet " de nos villages. Et puis l'église et le verger; et la maison, et le fumier . . . Jaques-Dalcroze a *tout* chanté! . . . Preuve en

est ce jeu que nous avions inventé, quand nous étions enfants, un jeu, ou plutôt une variation du joli jeu du " pendu ": Il s'agissait de citer un mot seulement, et nous devions, sous peine de passer au poteau, trouver immédiatement une chanson ou un refrain se rapportant au dit mot . . . Inutile de dire que le répertoire Dalcroze était la grande, sinon l'unique de nos ressources!

* * *

Son secret? sa philosophie? . . . Ils se résument en deux mots: " C'est si simple d'aimer ".
ou bien encore, ce qui est la même chose:
" de sourire à la vie " . . .
Quand nous ne lui devrions que cela! . . .
L'homme a passé, dit-on. L'œuvre demeure . . .

Emile Jaques-Dalcroze Centenary Contribution by Great Britain

When the Emile Jaques-Dalcroze Centenary Celebrations were first mooted in this country, the Dalcroze Teachers' Union (British section of the U.I.P.D.) felt that if a British contribution were to be of any value to-day it must be relevant to the needs of today and show how the principles of M. Dalcroze are now being used.

The Union also felt it should make a determined effort to ask every graduate, friend and adherent of the Method with whom contact could possibly be made whether they could take part in some way during centenary year, or, alternatively, give us some ideas as to how we could best make our contribution a worthy one.

Letters were prepared on these lines and about 500 were sent to: — a) Dalcroze graduates wherever they were who had trained at the London Schools, b) Heads of Colleges and Schools who over the years had proved themselves active supporters of the Dalcroze method, c) Dalcroze Society members and Vice-Presidents, d) Key members of other allied Bodies interested in Dalcroze work.

A Centenary Committee was formed under the auspices of the Dalcroze Society, and from the outset we were most fortunate in obtaining as our Patron His Excellency the Swiss Ambassador. Throughout our centenary activities the Embassy and its staff have been most generous friends, and we can never adequately thank them for their interest and active help.

Three programmes of events have been issued, and up to the actual Centenary Day (6th July), some twenty had taken place. Several more are due in the Autumn, ending with one at Christmas to " round off " the year. Lack of room prevents us to list them all but the following ones give an idea of their surprising variety:

Little Missenden:

Festival of the Arts.
Speaker: Dame Marie Rambert, D.B.E.
Open lessons with children of two private schools, and boys and girls from Frensham Heights School. Teachers: Mrs. Vanderspar, Mrs. Harrison and Vivian Soldan.

Farnham:

Opening of the Frensham Heights School's new theatre and performance of " The Wall " by V. Soldan. Tribute paid to Jaques-Dalcroze by the Headmaster, Mr. Hogg.

Brighton:

Open lessons with children from Moira House, Eastbourne and Ancaster Gate School, Bexhill, given by Miss Ann Palmer and Mrs. Muriel Anderson. Given at Carlton Hill Primary School. Speaker: Miss E. R. Clarke.

Caterham:

Open day of music therapy given by Miss Priscilla Barclay at St. Lawrence's Hospital, Caterham on the Hill, Surrey.

London:

Open Day for Centenary 3rd July., held at St. Michael's School, Chester Square, S.W.1.

NATHALIE TINGEY,
President Dalcroze Teachers' Union.

A very special occasion . . .

Of the many events commemorating Jaques-Dalcroze Centenary in Great Britain special mention must be made of the *Open Day* held on Saturday, 3rd July, at St. Michael's Secondary School, Graham Terrace, S.W.1.

The programme started with an opening talk by Mr. R. C. Rennoldson, Music Inspector Inner London Education Authority, who was introduced by Mr. Ernest Read, Chairman of the Dalcroze Society Incorporated. Various " demonstrations " of Dalcroze method followed for which the pupils were in turn young children from a primary school, girls from a secondary school and a group of Dalcroze graduates led by Mrs. Elizabeth Vanderspar.

Part of the afternoon was devoted to an informal concert of music by M. Jaques, rhythmic dances and short impromptu profiles of the master by two among his former and devoted pupils. Later the Swiss Ambassador, Monsieur Beat de Fischer, joined the party accompanied by Madame de Fischer and their three daughters. It was the occasion for him to express his and his countrymen's appreciation of the magnificent tribute which Great Britain has paid to the great Swiss musician in the course of this centenary year. Here is a brief extract of Monsieur de Fischer's address:

" Jaques-Dalcroze was a great friend of this country. Some of his favourite and most gifted pupils came from this country. And he would have been proud indeed, and deeply moved, by the way in which, in this country, the creative spirit which prompted him to so many popular and enjoyable works has been maintained, and happily demonstrated, in the manifold events of this centenary year. May the message of the man who taught the youth of his time to sing " c'est si simple d'aimer, de sourire à la vie ", continue to bring encouragement and hope to the distressed world of today."

TRIBUTE TO A SWISS PIONEER

The Swiss Veteran Motorists' Club has elected Henri Dufaux, the Genevese pioneer in motoring and aviation who is now 86, an honorary member. At the turn of the century, Henri Dufaux and his brother Armand built the famous Motosacoche motorcycle and, in 1905, the first helicopter in the world. In 1909, Henri Dufaux flew the first Swiss aeroplane, a biplane named after him. In a similar craft, Armand Dufaux, who died about twenty years ago, flew down the whole length of Lake Geneva, about 90 km. In 1910, a plane was used for military purposes for the first time in Switzerland: it was the new Dufaux two-seater, used for observation during manœuvres.

[O.S.E.C.]